

Le Saint-Siège et la campagne de Russie

JEAN-MARC TICCHI

Lorsque débute la campagne de Russie, Rome est soumise au pouvoir des Français et Pie VII Chiaramonti, pape depuis 1799, retenu en exil. Le pontife s'étant obstiné à refuser de participer au blocus continental, les troupes du général Sextius Alexandre François Miollis sont entrées, le 2 février 1808, dans la Ville et le pape s'est enfermé au palais du Quirinal. En mai 1809, Napoléon a réuni les États pontificaux à l'Empire et proclamé Rome ville impériale et libre, instituant une Consulte extraordinaire pour prendre possession de ces États. Le secrétaire d'État Gabrielli contraint de regagner son diocèse de Senigallia, Pie VII l'a remplacé par le cardinal Bartolomeo Pacca. Enfin, dans la nuit du 5 au 6 juillet suivant, les troupes du général Étienne Radet ont pris d'assaut le Quirinal, tandis que le pape était conduit, le lendemain, à Grenoble puis à Savone, en Ligurie, où il parvint le 17 août suivant. Il en a été arraché le 9 juin 1812 pour être emmené à Fontainebleau où, arrivé le 19, il est demeuré jusqu'au 23 janvier 1814. De son côté, le cardinal Pacca, son secrétaire d'État, est enfermé d'août 1809 à janvier 1813 au fort de Fenestrelle¹ en Piémont. Le chef de l'Église catholique et le premier de ses ministres sont donc alors dans l'impossibilité de faire connaître leurs sentiments au sujet de l'équipée en Russie.

1. Philippe Boutry « Pie VII » in Ph. Levillain (éd.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 1994, p. 1339-1340.

Celle-ci intéresse cependant bon nombre d'Italiens, à commencer par ceux qui, de gré ou de force, y prennent part.

Mais cette campagne et l'ébranlement qu'elle suscite dans l'Empire révèlent aussi les sentiments que les Italiens nourrissent vis-à-vis des Français et de l'occupation de la péninsule. Selon des témoignages concordants, la campagne de Russie ferait même naître des espoirs chez certains Romains, à l'instar de ceux qui pendent, au printemps 1812, à un mur de l'*Urbs* un chien la tête coupée, muni de l'inscription « Le Moscovite coupera la tête à l'empereur Bonaparte² ». En Italie, comme ailleurs dans l'Empire, la conscription a suscité des tiraillements et, en novembre 1812, Camille de Tournon le préfet de Rome signale, par exemple, que sur un détachement de 200 conscrits partis de Viterbe, soixante ont pris la fuite³. Début décembre, le même préfet note à l'attention du ministre de l'Intérieur :

Les événements qui se passent en Russie attirent davantage l'attention. On ne peut nier que le mouvement qui s'est fait à Moscou pour prendre les quartiers d'hiver n'ait répandu de vives inquiétudes parmi tous les amis du Gouvernement, trop peu éclairés pour juger du véritable état des choses ; dans le même temps, des hommes qui, par attachement pour le pape, nourrissent de coupables espérances, se sont livrés à des propos absurdes ; ils ont à diverses reprises, répandu le bruit de la mort de l'Empereur ; ils sèment chaque jour la nouvelle de quelque défaite [...] toutes les fois que nous sommes plusieurs jours sans recevoir de bulletins, les bruits les plus sinistres et les plus ridicules à la fois circulent dans la ville [...]⁴.

À Rome même, le préfet compte « une grande quantité d'étrangers, soit voyageurs, soit établis ; [un] plus grand nombre de Romains [a] des relations avec la Russie, l'Angleterre, l'Espagne » et note qu'« un nombre très considérable d'anciens avocats sans emploi, d'anciens commis, agents du gouvernement dont la fortune a été détruite par le changement, cherchent par tous les moyens à nuire au système actuel par leurs discours [...] enfin une quantité de prêtres et d'ex-moines profitent de la confiance des personnes

2. Selon le diaire de Fortunati, 10 avril 1812, *f.* 659, cité par Louis Madelin, *La Rome de Napoléon*, Paris, Plon, 1906, p. 584.

3. Jacques Moulard (éd.), *Lettres inédites du comte Camille de Tournon, préfet de Rome, 1809-1814*, Paris, Champion, 1914, p. 195, lettre du 15 novembre 1812 au général Dumas.

4. *Ibid.*, p. 197, rapport au ministre de l'Intérieur, 1^{er} décembre 1812.

faibles pour les alarmer ou leur inspirer des sentiments contraires au gouvernement⁵ ».

Dans l'*Urbs* soumise à l'autorité française, où les pouvoirs publics demandent aux officiers curiaux de jurer fidélité à l'Empire, les principaux organes du Siège apostolique sont hors d'état de fonctionner aussi bien lors de la préparation que pendant le déroulement de la campagne de Russie⁶. On a donc bien du mal, en première analyse, à rendre compte de la position de la Curie romaine à une époque où le pape, son chef, n'est plus dans Rome, où une bonne partie des cardinaux sont détenus en France et où ce qui reste de la prélature doit jurer fidélité au régime impérial.

Plusieurs observateurs italiens contemporains font cependant référence à l'expédition de la Grande Armée en Russie dans leurs diaires, à l'instar de l'abbé milanais Luigi Mantovani qui note, en évoquant les nouvelles diffusées par les Français, le 17 novembre 1812 :

Comment combiner avec ces récits l'impossibilité que l'on annonce aujourd'hui de prendre là-bas ses quartiers d'hiver ? On y donne la nouvelle selon laquelle un bon capitaine d'armée comme Bonaparte doit penser à donner à la troupe un très bon quartier, avant que la mauvaise saison n'avance et ne rende les routes impraticables, mais ceci fait immédiatement penser : Pourquoi a-t-on, voici quelques jours, fait tant de louanges sur la bonne situation de Moscou pour faire hiverner toute l'armée ? [...] Pourquoi nous décrire auparavant tant de vivres trouvés à Moscou et dire en outre que cette position facilitait à l'armée un approvisionnement plus sûr en vivres que ce dont on aurait eu besoin ? Comme ensuite dans le cours de ce bulletin, on utilise beaucoup d'art rhétorique, le public s'interroge : "Où ce capitaine choisira-t-il ses quartiers ? Peut-être ici, peut-être là... ou encore à Smolensk où il serait à portée pour la commodité du transport des vivres ?" Et ici il s'arrête pour en louer la situation, car l'attention du lecteur doit être suspendue [afin] qu'il approuve ce choix. Précisément, Smo-

5. *Ibid.*, p. 200, rapport au ministre de l'Intérieur, 4 janvier 1813.

6. Nous remercions le R. P. Marcel Chappin, vice-préfet des Archives vaticanes, qui nous a confirmé que les papiers de l'époque napoléonienne dont il effectue le classement ne contiennent pas d'éléments sur cette campagne. Sur le serment demandé aux officiers des tribunaux, voir *Diario degli anni funesti dall'anno MDCCXCIII al MDCCCXIV*, ed. critica a cura di M. Teresa Bonadonna Russo, Rome, tip. del Senato, 1995, p. 165.

lensk est l'objet que l'on nous annonce comme celui de la grande retraite, soit à 100 lieux de Moscou. Je loue toujours davantage le poète Casti quant il dit que la pratique des Français, c'est de prétendre que l'Italien soumette sa raison et limite ses réflexions à ce que l'on écrit de France, ce qui oblige souvent, ou voudrait obliger à dire "le soleil nous a mouillés"⁷.

Les informations sur la campagne parviennent donc au compte-gouttes en Italie. Après avoir relevé quelques nouvelles sur la retraite de Russie les 27 et 28 décembre, Mantovani observe de surcroît :

Nos journalistes, ou pour mieux dire ceux de Paris, nous prennent pour des idiots (*cavoli*). Toutes leurs feuilles sont remplies de fanfaronnades sur l'abondance qui règne dans la grande armée tandis que toutes les lettres qui viennent du champ de bataille parlent de grande faim, évoquant du pain de seigle très mauvais qui, dans notre monnaie, vaut 6 livres par demi-kilo, quand on peut en avoir [...]⁸.

Enfin relève-t-il, le 28 décembre,

On annonce dans le journal que Bonaparte a reçu les félicitations du Sénat et du Conseil d'État pour son heureuse arrivée. Peu de paroles sur les victoires, aucun discours sur la tentative de Révolution à Paris avec une infecte adulation. À quoi Bonaparte n'a rien répondu, seulement a-t-il finalement dit : "J'ai connu de grandes pertes, non pas à cause de l'ennemi, mais du fait des éléments"⁹.

De même l'auteur romain resté anonyme du *Journal des années funestes*, qui va de 1792 à 1814, indique quant à lui, le 6 juillet 1812, que le pape a été transféré à Fontainebleau¹⁰. Au sujet de la campagne de Russie il mentionne, le 8 octobre suivant, le passage de soldats napolitains et allemands destinés à la « grande armée de Moscovie » tandis qu'un *Te Deum* est chanté en présence du général Miollis, gouverneur de la Ville dans la basilique Saint-Pierre le 11 octobre pour célébrer les victoires remportées en Russie¹¹. Bien que la nouvelle de la Berezina ne parvienne à Rome que le 26 décembre, le même chroniqueur anonyme note à cette date que :

7. Luigi Mantovani, *Diario politico ecclesiastico*, a cura di Paola Zanoli, IV, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1993, p. 79.

8. *Ibid.*, p. 85.

9. *Ibid.*, p. 87.

10. *Diario degli anni funesti...*, *op. cit.*, p. 185.

11. *Ibid.*, p. 191-192.

Le Gouvernement étant coutumier du fait de donner de temps en temps divers récits au public des faits de la guerre au moyen des bulletins (gazettes), contant et chantant toujours victoire, cette fois il ne put faire moins que de manifester la grande perte – surtout de chevaux – subie aux confins de la Russie. Voici le bulletin même qu'ils firent publier à la date de ce jour, que le peuple chercha à acheter à tout prix, car il y vit un trait de la main de Dieu¹².

Ces quelques exemples illustrent les sentiments italiens face à la campagne de Napoléon. Peu ou pas de sympathie et surtout une grande méfiance vis-à-vis des informations communiquées par les Français. Pour ce qui concerne plus spécialement les vues des prélats de la Curie, on ne dispose guère que du témoignage – rétrospectif – du secrétaire d'État de Pie VII. En effet, bien qu'il ait été prisonnier au fort de Fenestrelle du 6 août 1809 au 30 janvier 1813¹³, le cardinal Pacca n'en a pas moins consacré des observations à l'équipée russe que l'on présentera ici, non sans avoir rappelé que, nonce apostolique à Cologne de 1786 à 1794 puis nonce à Lisbonne de 1794 à 1802, Bartolomeo Pacca (Bénévent, 1756 – Rome, 1844) a été nommé cardinal en août 1802. Figurant parmi les rédacteurs de la Bulle *Quam memorandam* du 10 juin 1809, portant excommunication de Napoléon, il apparaît comme l'un des opposants les plus déterminés à la politique impériale. Pacca rédigea plus tard des *Mémoires* publiés sous la Restauration¹⁴ dont le

12. *Ibid.*, p. 196-197. Le bulletin évoqué n'est pas reproduit dans le texte.

13. Philippe Boutry, *Souverain et Pontife. Recherches prosopographiques sur la Curie romaine à l'âge de la Restauration (1814-1846)*, Rome, Collection de l'École française de Rome, n° 300, 2002, p. 440.

14. *Ibid.*, p. 441. Elles sont publiées pour la première fois en 1829, d'une part, sous le titre *Notizie sur ministero del card. Bartolomeo Pacca pro-segretario di Stato della S. M. di papa Pio VII [...]*, Civitavecchia 1829 et d'autre part sous le titre *Relazione dei due viaggi fatti in Francia dallo cardinale Bartolomeo Pacca negli anni 1809 e 1813 e della sua prigionia nel forte di S. Carlo di Fenestrelle [...]*, Civitavecchia 1829. L'édition de référence est, selon Ph. Boutry, celle des *Memorie storiche del Ministero, de' due viaggi in Francia e della prigionia nel forte di S. Carlo di Fenestrelle del cardinale Bartolomeo Pacca scritte da Lui medesimo e divise in due parti*, Rome 1830. Nous en proposons une autre traduction dans la mesure où celles du XIX^e siècle semblent être de « belles infidèles » par rapport au texte original. Voir par exemple les *Mémoires du cardinal Pacca contenant des notes sur son ministère et l'histoire de ses deux voyages en France par M. l'abbé Jamet, supérieur de la maison du Bon-Sauveur, ancien recteur de l'Académie de Caen, membre de la Légion d'honneur et de plusieurs sociétés savantes*, tome 1, Caen, F. Poisson, 1832, p. 361-

texte, malgré des édulcorations effectuées avant sa publication¹⁵, constitue probablement l'un des témoignages les plus originaux qui subsistent au sujet de l'opinion des membres éminents de la Curie romaine face à la campagne de Russie.

La mention de la campagne de 1812 intervient, insistons-y, dans son texte juste après l'évocation de la déportation de Pie VII de Savone¹⁶, où il était détenu, à Fontainebleau, liant comme par un choc en retour, l'amorce de la déconfiture de Napoléon aux nouvelles mesures de rigueur prises par l'Empereur des Français contre le pontife romain.

[...] le violent et quasi barbare transport du pape de Savone à Fontainebleau fut pour Bonaparte ce dernier péché qui, comme nous l'enseigne la Sainte Écriture, fatigue à la fin la longanimité du Seigneur et fait qu'il met la main au fléau jusqu'alors suspendu : *super tribus sceleribus Damasci, et super quator non convertum*¹⁷ : Amos I, 3. Notons que, de fait, le 20 juin le pape arriva prisonnier et presque moribond à Fontainebleau et que, le 22 du même mois, Napoléon enivré par une prospérité ininterrompue et merveilleuse de trois lustres, fit passer à ses troupes le Niémen et envahit le territoire russe, marquant ainsi le début de la guerre qui lui fut si fatale, qui le renversa du trône et lui fit perdre en quelques mois le fruit de tant de triomphes. Le récit de l'expédition restée toujours mémorable des troupes françaises et alliées en Russie en 1812 où la main toute puissante de Dieu et non celle des hommes, détruisit une des armées les plus nombreuses et les plus aguerries dont l'histoire fasse mention, ne relève pas du sujet de ce récit.

364 et *Mémoires du cardinal Barthélémi Pacca, Premier ministre de Pie VII et doyen actuel du Sacré Collège, pour l'histoire ecclésiastique du dix-neuvième siècle, traduits sur la troisième édition italienne, enrichis d'une notice sur le cardinal Pacca* [...], Bruxelles, Société nationale pour la propagation des bons livres, 1839.

15. Jean Leflon & Charles Perrat, « Les suppressions et édulcorations qu'a fait subir à ses "Mémoires" le cardinal Pacca » in R. Aubert, A. M. Ghisalberti & E. Passerin d'Entrèves (éd.), *Chiesa e Stato nell'Ottocento. Miscellanea in onore du Pietro Pirri*, II, Padoue, Antenore, 1962, p. 355-381.

16. Voir Bernard Plongeron, « Les réactions d'un pape aux liens : Pie VII face à Napoléon (1808-1812) » in Giovanni Spinelli (éd.), *Pio VII papa benedettino nel centenario della sua elezione, Atti del Congresso storico internazionale Cesena – Venezia, 15-19 settembre 2000*, p. 317-350, Badia di Santa Maria del Monte, Césène 2003.

17. « Pour trois crimes de [Gaza] et pour quatre, je l'ai décidé sans retour [...] [j]'enverrai le feu dans le rempart de Gaza », traduction de la *Bible de Jérusalem*.

Je dois, à présent, ajouter une anecdote à une de mes observations, qui sera entendue avec amusement et dérision par nos penseurs modernes, mais que je soumetts aux âmes pieuses et religieuses qui, dans les événements du monde, voient et reconnaissent toujours les opérations d'une invisible main supérieure qui gouverne les affaires humaines. Dans une lettre de plainte et de querelle écrite par l'empereur Napoléon au prince Eugène, vice-roi d'Italie, contre Pie VII, parce que celui-ci n'avait pas voulu condescendre à certaines de ses demandes, on lisait ces paroles qui méritent d'être notées : [*Le pape*] *ignore peut-être que les temps ont changé ? Me prend-il pour le roi Louis le Débonnaire ? Ou croit-il que ses excommunications feront tomber les armes des mains de mes soldats ?* Après la célèbre excommunication fulminée par Pie VII, Napoléon, dans les discours qu'il tint au cardinal Caprara sur ce sujet, lui dit à plusieurs reprises, entre les sarcasmes et les ironies, que comme l'excommunication ne faisait pas tomber les armes des mains de ses soldats, il s'en moquait. Mais Dieu permit que ce fait de la chute des armes des mains de ses soldats advint réellement. Je lus avec surprise et stupeur dans *L'Histoire de Napoléon et de la Grande Armée dans l'année 1812*, écrite par le comte de Ségur, un des généraux et témoins oculaires de cette grande catastrophe que "les armes des soldats semblèrent un poids insupportable à leurs bras sidérés. Dans leurs chutes fréquentes, elles leur tombaient des mains, se cassaient et se perdaient dans la neige. S'ils se relevaient, ils s'en trouvaient privés, non pas parce qu'ils les jetaient, mais la faim et le froid les leur arrachèrent". Le même fait est rapporté au tome XX, chapitre V des *Mémoires pour servir à l'histoire* de M. de Salgues : "Le soldat ne put tenir ses armes ; elles s'échappaient des mains des plus braves". Et au chapitre VII page 164 "Les armes tombaient des bras glacés qui les portaient".

Nos libres penseurs diront que ce furent les neiges, les glaces et les tempêtes qui eurent pour effet de faire tomber les armes des mains des soldats, mais de qui ces météores suivent-ils les commandements ? La Sainte Écriture nous le dit au psaume 148 : "*Nix, glacies, et spiritus procellarum faciunt verbum Ejus*¹⁸", la neige, la glace, le vent tempétueux obéissent aux paroles du Seigneur.

Les nouvelles de cette prodigieuse catastrophe pénétrèrent immédiatement dans notre prison, et entre la fin de 1812 et le début

18. « [...] la neige, la grêle, l'esprit des tempêtes [qui] font son verbe ». La traduction des versets 17 et 18 du psaume 146-147 de la *Bible de Jérusalem* est : « Il jette sa glace par morceaux : à sa froidure qui peut tenir ? Il envoie sa parole et fait fondre, il souffle son vent, les eaux coulent ».

de 1813 quelque rayon de soleil commença à pointer pour les prisonniers de Fenestrelle et pour certains d'entre nous, lesquels avaient cru lire sur la porte du fort le terrible vers de Dante "Abandonnez toute espérance, vous qui entrez". Les idées les plus flatteuses relatives à un avenir moins triste vinrent à l'esprit. Je ne pouvais, cependant, pas me douter que le jour de ma libération était aussi proche¹⁹.

L'interprétation providentialiste donnée par Pacca dans ses *Mémoires* eut long cours puisqu'elle fut reprise sous le Pontificat de Pie IX par Gaetano Moroni, le rédacteur du *Dictionnaire d'érudition historico-ecclésiastique*, qui notait que :

Les ennemis de Napoléon eux-mêmes reconnurent qu'ils étaient redevables à une puissance supérieure des succès remportés sur les plus belles armées du monde, malgré la valeur des Français devenue invincible, guidés par le génie de Napoléon, le plus grand guerrier des temps modernes. Le magnanime empereur de Russie, Alexandre, attribua la victoire de Leipzig au seul être suprême, de même que les autres glorieux faits d'armes ultérieurs qui mirent en morceau le sceptre de Napoléon²⁰.

En somme, l'interprétation des causes de la défaite de la Grande Armée était à rechercher pour les uns dans la main de Dieu et pour les autres dans la Nature, le propos de Napoléon rappelant celui de Montesquieu qui, au chapitre XIV du Livre XIX de l'*Esprit des Lois* observe, en évoquant du reste la Russie de Pierre le Grand que « [l']Empire du climat est le premier de tous les empires²¹ ».

CARE – EHESS, Paris

19. *Memorie storiche del ministero de' due viaggi in Francia e della prigionia nel forte di San Carlo in Fenestrelle del card. Bartolomeo Pacca, scritte da lui medesimo e divise in tre parti*, 4^e éd., t. I, Pesaro, Annesio Nobili, 1830, p. 272-274.

20. Gaetano Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclésiastica*, LIII, Venise, tip. Emiliana, 1851, p. 148.

21. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Paris, Garnier, 1973, t. 1, p. 336.